

FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE DE NAVARIN

Reconnue d'utilité publique par Décret du 16 Mai 1933

ASSOCIATION DU SOUVENIR
aux Morts des Armées de Champagne
et à leur Chef, le Général Gouraud

Siège Social : 38, rue Boileau, 75016 Paris



Dimanche 17 Juillet 1988
à NAVARIN (Marne)

COMMÉMORATION

du 70^{me} Anniversaire de la Bataille du 15 Juillet 1918

Le mot du Président

Livrée à la propagande, à la désinformation qu'amplifient les médias, notre société doute parfois de ses valeurs. Bien des adultes acceptent cette décadence ; mais les jeunes ne sauraient s'y résigner. Ils cherchent inlassablement des valeurs solides sur lesquelles bâtir leur avenir.

S'ils s'égarent trop souvent sur de fausses voies c'est parce que nous, les adultes, nous n'osons pas leur proposer les valeurs fondamentales que nous ont transmises nos pères.

Par le culte du souvenir aux Morts des Armées de Champagne, notre Association conserve un riche dépôt de valeurs militaires. Nous devons les transmettre.

C'est là le sens de cet effort de recrutement que je vous propose depuis deux ans. Il faut le poursuivre, le développer même auprès des plus jeunes. Ils attendent de nous une telle démarche.

NECROLOGIE

MONSIEUR GABRIEL LECLERE

Depuis longtemps, Monsieur Leclère, notre vice-président, était malade ; s'il conservait toutes ses facultés intellectuelles, il perdait progressivement l'usage de la parole et marchait de plus en plus difficilement ; mais son état général n'inspirait pas d'inquiétude. Le samedi 9 avril, alors que sa femme et son fils lui prodiguaient leurs soins, subitement, il s'est éteint entre leurs bras.

Le mardi 12, Monsieur de Jessey, Secrétaire Général de notre Association, et moi-même nous assistions à ses funérailles.

Quelle cérémonie émouvante ! L'église de Souain était remplie de sa famille entourée d'officiers, de personnalités civiles et d'amis si nombreux que beaucoup durent suivre la cérémonie de l'extérieur.

Avant la messe, Monsieur de Grammont qui a succédé à Monsieur Leclère comme Maire de Souain rappela sa carrière en termes sobres et émus. Il fut un cultivateur avisé, à l'affût de toutes les nouvelles techniques agricoles. Il fonda une grande et belle famille : au premier rang de l'assemblée, Madame Leclère était entourée des ménages de ses 9 enfants et de ses très nombreux petits-enfants. Il fut pendant 17 ans un Maire excellent sachant mettre en valeur sa commune. Il fut le gardien inlassable des souvenirs de la Première Guerre Mondiale.

Dans son homélie, Monsieur l'abbé Thiébault, un enfant du pays, évoqua à son tour la personnalité de Monsieur Leclère dont il mit en relief les valeurs spirituelles, insistant sur la résignation toute chrétienne avec laquelle il avait supporté l'épreuve de la maladie, sur la haute vertu patriotique qui l'animait et remerciant le Seigneur qu'un tel exemple nous ait été donné.

Notre Association doit beaucoup à Monsieur Leclère qui s'y est dévoué sans compter. Il était toujours disponible pour assister aux nombreuses prises d'armes qui se déroulaient devant "son cher monument" de Navarin. Il savait raconter les grandes batailles que ce monument évoquait ; il savait intéresser les jeunes soldats et leur montrer la haute valeur morale du sacrifice de leurs aînés.

En adressant à Madame Leclère les condoléances émues de notre Association, nous tenons à lui dire la gratitude que nous gardons pour l'action que son mari et elle-même ont eue, de façon si discrète, mais si efficace, pour le maintien du Souvenir et à l'assurer que son mari restera pour nous un modèle et un exemple.

Merci, Monsieur Leclère.

Général Philippe Gouraud.

LE COLONEL VATTAIRE

Le colonel Vattaire a assuré les fonctions de secrétaire général de notre Association depuis 1976 jusqu'à ce qu'il nous quitte en 1987.

Précis, efficace, le colonel Vattaire a rempli cette tâche à la satisfaction de tous. Nous l'entourons de notre déférente affection, heureux de compter au sein de notre bureau un combattant de 1914-1918, un acteur de cette grande épopée, à même de nous transmettre cet état d'esprit de nos aînés dont nous cherchons à maintenir le souvenir.

Mais il aura fallu qu'il nous quitte pour que nous découvriions cette belle carrière dont il parlait si peu tant était grande sa modestie.

Né en septembre 1897, Laurent Vattaire est appelé sous les drapeaux en août 1916. Après l'Ecole d'artillerie, il rejoint le 26^e R.A.C. de la 7^e D.I. Il prend part à l'attaque du Mont Cornillet en avril 1917 ; puis, à Verdun, à la défense de la côte du Talon ; il y est blessé ; en 1918, il est cité une première fois pour son action au Mont Kemmel, puis une seconde fois en Champagne.

Démobilisé comme lieutenant, il reprend des études de haut niveau. Licencié en mathématiques, ingénieur de l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris, il part à l'étranger, d'abord chez Skoda, en Tchécoslovaquie, puis, comme chef d'exploitation du chemin de fer du "Bagdad", au Proche-Orient. Rentré à Paris en 1934, il est alors ingénieur conseil. Entre temps, il est promu Chevalier de la Légion d'Honneur.

Mobilisé à nouveau en 1940, il forme et instruit un groupe d'artillerie de réservistes avec des résultats exceptionnels. Il est noté alors comme "splendide officier sûr de ses hommes comme de ses trajectoires". Un officier plus ancien arrivant au groupe, il lui cède le commandement avec "l'esprit de discipline d'un vrai soldat". Pendant la campagne de 1940, il est cité à nouveau.

Prisonnier, libéré comme ancien combattant de 14-18, il reprend, sur sa demande, du service en mars 1945 et prend part à la campagne d'Allemagne. Il est officier de la Légion d'Honneur en 1954, et promu lieutenant-colonel de réserve en 1955.

Telle est la carrière si bien remplie du colonel Vattaire, marquée par le sens du devoir, la rigueur scientifique et la modestie. Il restera pour nous un modèle. Nous adressons à ses enfants l'expression de toute notre sympathie.

Mademoiselle DURAND-CLAYE

Administrateur de l'Association, est décédée à la fin de 1987.

I - LA VIE DE L'ASSOCIATION

Compte rendu de la Cérémonie officielle de **NAVARIN** du **Dimanche 19 Juillet 1987**

70^{me} Anniversaire de l'Attaque des Monts de Champagne du 17 Avril 1917

Sous un vent vif et frais plusieurs centaines de pèlerins sont massés avant 10 heures du matin devant le monument.

A 10 heures, le Général Philippe GOURAUD Président de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne et à leur chef le Général GOURAUD, Monsieur Jean-Eric PRETELAT, Président de la Fondation de l'Ossuaire de Navarin, accueillent les personnalités :

Monsieur MENNETEAU, Secrétaire Général de la Préfecture, le Général BURTIN, adjoint au Général Commandant la 10^{me} D B, Monsieur MACHET, Sénateur de la Marne, Monsieur BOURG-BROC, Député de la Marne, Monsieur ABOUSSOUAN, Ambassadeur du Liban, le Colonel ANDROFF, Représentant S. E. l'Ambassadeur des Etats-Unis, Monseigneur BARDONNE, Evêque de Châlons, Messieurs les Maires des Communes avoisinantes, le Prince OBOLENSKY, etc, etc...

Une centaine de porte-drapeaux ont pris place au pied du monument.

Un dépôt de gerbes marqua le début des cérémonies, parmi elles, celle de la 42^{me} Rainbow Division US, portée par un vétéran et une autre portée par un ancien poilu, l'un et l'autre âgés de plus de 90 ans.

Après la sonnerie " aux morts ", défilé des troupes aux ordres du Colonel commandant le 7^{me} RI, un détachement US avec drapeau, des détachements des 7^{me} RI et 146^{me} RI avec leurs drapeaux. Leurs aînés s'étaient couverts de gloire lors de l'attaque des monts de Champagne aux côtés de la Division Marocaine.

La messe fut célébrée ensuite par Monseigneur BARDONNE Monseigneur DIEMER, vicaire général de SPIRE (RFA) et les prêtres des paroisses voisines. L'homélie de Monseigneur BARDONNE fut axée sur le souvenir des 10.000 morts ensevelis dans le monument.

A la fin de la cérémonie religieuse, le Général Philippe GOURAUD présenta à l'assistance Monsieur POIRETTE, consul honoraire, Président des Anciens de la 1^{re} D.M. 39-45, venu lire le témoignage de Monsieur SOUTEYRAND, Président des anciens de la Division Marocaine 1914/1918 que la fatigue due à son grand âge avait empêché de venir lui-même.

Le Général Philippe GOURAUD reprit ensuite la parole pour remercier les personnalités et les assistants de leur fidélité à notre cérémonie du Souvenir. Puis il fit l'historique de l'attaque des monts de Champagne, rappelant l'héroïsme, le courage surhumain des troupes françaises et alliées. Il termina par ces paroles :

...laissons nous porter par ces souvenirs. Dans le beau cadre de cette cérémonie, sur cette terre lourde d'histoire, chargée de l'héroïsme et de l'abnégation de nos aînés, que notre cœur s'imprègne de leur patriotisme, qu'à leur exemple le notre se fortifie pour apporter à l'Europe qui se construit une pierre de qualité, une France plus belle, plus juste et plus généreuse "

La cérémonie terminée, les officiels allèrent se recueillir et déposer des gerbes devant le monument du 8^{me} Corps d'Armée au pied du mont Cornillet, puis au Cimetière de Souain.

Après le déjeuner au camp de Suippes une dernière cérémonie devait avoir lieu au monument américain du Blanc Mont, suivie d'un vin d'honneur offert par le maire de Sommepy-Tahure à la mairie.

Voici les textes de ces diverses allocutions...

NAVARIN 1987 — Allocution de Monsieur SOUTEYRAND Président des Anciens de la Division Marocaine 14-18
lue par M^r POIRETTE

Mesdames, Messieurs, chers camarades,

C'est un grand honneur pour nos Associations des "Anciens" et du "Souvenir" de cette division Marocaine de 1914-1918 d'être invitées à participer à votre annuelle cérémonie du Souvenir des morts de Champagne durant cette Première Guerre Mondiale et en hommage à leur grand chef, le célèbre général Gouraud.

Notre Président des "Anciens", André Souteyrand, souffrant et ne pouvant plus, en raison de ses 90 ans passés, se déplacer, m'a demandé de l'en excuser et de venir à sa place vous exprimer ce qu'il eut aimé vous dire lui-même. Je vous en donne donc lecture.

La D.M., ainsi que l'on simplifiait alors, était une division sans numéro, constituée en hâte au Maroc par le grand Lyautey, par prélèvement d'éléments de ses meilleures troupes aguerries et en pleine opérations sous ses ordres, afin de participer à la guerre qui venait d'être déclarée.

Formée en division, complétée d'autochtones et de l'enrôlement d'une élite de volontaires étrangers, accourant de 52 nations différentes pour défendre la France, leur seconde patrie.

Cette unité, placée sous les ordres du général Humbert, devint vite célèbre, la plus citée de l'armée française, et fut vite la seule dont tous les drapeaux furent décorés de la Légion d'Honneur.

Après avoir à Mondement, "pivot de la Bataille de la Marne", reçu de Foch cet éloge suprême et unique : "La fortune de la France a voulu que la division Marocaine fut là.", et ayant accumulé d'autres lauriers, c'est en septembre 1915 qu'elle fut appelée en Champagne avec mission de s'emparer de ces véritables citadelles qu'étaient le Bois Sabot et cette Butte de Souain où vos pèlerinages vous ramènent chaque année.

Sur cette Butte devenue célèbre, il y a deux ans, vous m'aviez demandé d'évoquer les durs et glorieux combats que notre D.M. y livra avant de s'en emparer. J'en avais profité pour y saluer les tombes et le Monument de ces jeunes Américains qui furent nos premiers volontaires et dont quelques-uns formèrent ensuite cette escadrille La Fayette que l'on vient de fêter à l'occasion des cérémonies du 70^e anniversaire de l'entrée en guerre, à nos côtés, de leur pays.

Aujourd'hui, comme vous le désirez, je ne rappellerai que mes souvenirs de combat sur ce que l'on appelle encore "la grande offensive Nivelle" qui fit couler autant d'encre que de sang et à laquelle j'ai participé.

Nous y étions venus relever ce qui restait des Brigades Russes qui y avaient été si cruellement éprouvées et dont les tombes éparses, surmontées de la Croix de saint André, servaient de repères à l'artillerie ennemie. Nous ne nous doutions pas alors en les voyant agités par leur Révolution que quelques mois après, réformés en bataillon, pour l'honneur, les meilleurs d'entre eux allaient nous rejoindre et former dans nos rangs cette Légion Russe dont l'héroïsme égala le nôtre.

La mission de la D.M. était de participer à l'extrême droite du dispositif de la IV^e Armée pour attaquer sur la rive gauche de la Suipe le Mont Sans Nom et le fameux saillant d'Auberive, contre lesquels s'étaient brisées toutes les attaques antérieures.

Les quatre régiments sont en ligne, de l'ouest à l'est : le 8^e Zouaves, le 7^e Tirailleurs Algériens, le 4^e Tirailleurs Tunisiens et la Légion.

Après une préparation d'artillerie qui dure 7 jours, mais que gêne le mauvais temps, l'assaut est donné le 17 avril à 4 h 45.

Il neige encore ; le froid, puis la pluie et l'insupportable boue ne les arrêtent pas et, formés en petites colonnes, ils s'infiltrèrent dans les étroits passages pratiqués par le Génie dans les infinis réseaux de barbelés, recouvrant un sol violemment marmitté, jonché de grenades, d'obus, et torpilles non éclatés. Se courbant sous les rafales de mitrailleuses dont les balles arrivent non seulement de face, mais aussi de droite et de gauche des divisions qui nous encadraient, n'ayant pu

sous l'intense mitraille qui les accueillait sortir de leurs tranchées et l'ennemi nous prenant ainsi en tenaille.

Au bout de ces barbelés, sur lesquels restent accrochés des lambeaux d'uniformes français et allemands datant de 1914 ou sortant de leurs ossements, ils abordent les pentes ravinées de tranchées de ce Mont Sans Nom. C'est une invraisemblable suite de trous, de tranchées, d'abris, de sapes et de blokhous où les grenades pleuvent. De tous côtés, on se bat au corps à corps et nombreux sont les ennemis embrochés par nos baïonnettes.

Le jour commence à se lever lorsqu'ils gravissent la Côte 181, traversent les abris d'Hexenweg encore remplis d'Allemands et, à 7 heures, atteignent le sommet du Mont Sans Nom qui leur avait été assigné comme objectif.

Suivant leur habitude prise au Maroc, nos batteries, quelques heures après la conquête du Mont Sans Nom, arrivent au sommet, poussées à la main par les Zouaves enthousiastes, et y retrouvent, dressé sur son cheval blanc, le célèbre commandant Bastide accompagné de 2 cavaliers qui, un instant, disparaissent sous des épais nuages noirs de trois énormes marmites.

Nos canons de 75, placés en hâte dans les infractuosités, découvrant devant eux toute l'étendue des renforts ennemis, ouvrent aussitôt le feu et permettent ainsi, tirant à vue, de disperser ces troupes et à notre infanterie de repousser toutes les contre-attaques.

C'est à ce moment-là qu'arrive sur les lieux le général Daugan, commandant la division, ayant à ses côtés son fanion de combat qui m'a été légué à sa mort et que vous pouvez voir à ma droite.

Le lendemain, les combats reprennent et nos régiments complètent leurs conquêtes et poussent jusqu'au-delà d'Auberive alors que nous avons la joie de voir les divisions qui nous encadraient réussir à sortir et, avec une ténacité et un courage dignes des défenseurs de Verdun, finir par nous rejoindre et, dans les jours suivants, c'est tout le massif de Moronvilliers qui tombe dans nos mains.

C'est donc un succès complet pour notre D.M., dès le premier jour, suivi par celui de toutes les divisions qui ont été engagées dans cette grande attaque.

Dans les nuits qui suivent, je suis volontaire pour aller avec notre remarquable Génie, quelques Zouaves et Légionnaires enlever, sous le nez de l'ennemi et malgré ses tirs et ses fusées, les nombreux canons que nous leur avions pris.

Ce n'est qu'au cours de la dernière grande ruée que les Allemands, fin 1918, y reprendront pied à la veille de tomber et d'être écrasés dans le piège que le général Gouraud leur tendit.

Qu'il me soit permis, en terminant, d'exprimer une fois de plus le regret partagé, j'en suis sûr, par tous ceux qui, comme moi, ont participé à ces combats, qu'au contraire de nos ennemis qui recomurent leurs pertes et nos succès, nos historiens continuent à n'en retenir et à ne s'attacher qu'à ce qu'ils nomment encore : "l'échec de Nivelle".

Car, en cette année 1917, il n'y eut pas que les défactions de nos alliés russes, quelques lassitudes et mutineries, mais l'arrivée des Américains à nos côtés et deux importantes victoires : en avril, prise de Moronvilliers et, en août, cet extraordinaire dégagement définitif de Verdun et la reprise totale de tout ce qui avait été perdu en 1916. Tout cela seulement en quelques heures et le 20 août 1917.

Je n'avais pas encore 20 ans.

Merci de m'avoir écouté.

Allocution du Général Ph. GOURAUD, Président de notre Association, le 19 Juillet 1987 à NAVARIN

Je tiens d'abord à remercier Monsieur Poirette, Consul de France Honoraire, vice-président des anciens de la division marocaine, de nous avoir transmis le message que Monsieur Souteyrand n'a pu nous apporter lui-même.

Ce 17 avril 1917, Monsieur Souteyrand prenait part à ces attaques des Monts de Champagne. Il en est un des derniers acteurs encore vivants. Son témoignage nous touche plus que tout autre récit de cette bataille.

A côté de la division marocaine, d'autres unités se couvrirent de gloire dans cette conquête des Monts de Champagne. A l'époque, les noms de ces monts, célèbres par les combats qui s'y déroulaient, étaient connus de tous. Ils méritent d'être rappelés aujourd'hui : le Mont Cornillet et son célèbre tunnel, le Mont Haut où s'illustrèrent les 7^e et 146^e R.I. Des drapeaux de ces deux régiments sont venus tout exprès se joindre à nous aujourd'hui : le drapeau du 7^e venant de Munsingen, celui du 146^e, régiment de réserve, venant de Verdun. Je les salue respectueusement.

Je remercie également toutes les personnalités qui rehaussent, par leur présence, l'éclat de notre cérémonie.

Monseigneur Bardonne qui maintient la tradition établie par Monseigneur Tissier et Monseigneur Piérard, et vient fidèlement chaque année célébrer la messe pour les Morts des Armées de Champagne.

Le général Burtin, de la 10^e D.B., qui représente ici le Ministre de la Défense.

Monsieur le Préfet Menneteau, secrétaire général de la Préfecture.

Les nombreux parlementaires et maires des communes environnantes, les représentants des Associations d'Anciens Combattants de toutes les guerres, et tout spécialement ceux de 14-18 qui ont pu venir.

Je remercie les pèlerins fidèles de Navarin ; vous êtes tous les gardiens de ce Monument.

Je remercie le colonel Prégnon, commandant le camp de Suippes et tous les militaires du camp dont l'aide pour la préparation de cette cérémonie est inappréciable.

Je remercie les personnalités alliées présentes ici ce matin.

Le Prince Obolensky en souvenir des brigades russes qui ont combattu en Champagne.

Monsieur Camille Aboussouan, vice-président exécutif de l'UNESCO, qui se souvient qu'après la guerre 14-18, le général Gouraud est parti au Proche-Orient et qu'il a créé le Liban.

Je remercie le colonel Androff, de l'Ambassade des Etats-Unis, et Monsieur Anderson, ancien combattant de la Rainbow division, qui a traversé l'Atlantique pour être ici ce matin.

Je remercie de leur présence les représentants de nos anciens adversaires : Monseigneur Diemer qu'accompagne une délégation d'anciens combattants allemands venant de Spire.

Je remercie enfin les 106^e régiments d'infanterie, le français et l'allemand, rapprochés par ce même numéro qu'ils portent l'un et l'autre. Je ne sais à quels combats a pris part le 106^e régiment allemand ; le 106^e français a combattu tout près d'ici, le 25 septembre 1915, à la tranchée de Lubeck. Hier, la guerre les opposait, aujourd'hui, l'amitié les rapproche, c'est un signe d'espoir.

En 1917, en Champagne, c'était l'attaque des Monts que nous venons d'évoquer. Ailleurs, c'était l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Dès 1914, de nombreux Américains nous manifestaient leur sympathie et venaient à notre aide. Ils s'engageaient dans la Légion Etrangère, comme le poète Allan Seeger tombé au Champ d'Honneur, comme le soldat Farnworth dont la commune de Souain garde pieusement le souvenir. Des pilotes américains formaient, en avril 1916, l'escadrille américaine qui deviendra plus tard l'escadrille Lafayette. D'autres Américains créaient des hôpitaux, des ambulances et des ouvroirs. Mais, officiellement, le gouvernement américain était neutre.

Il prendra parti le jour où l'Allemagne décide d'étendre aux pays neutres la guerre sous-marine.

Le 2 avril 1917, le Président Wilson déclarait au congrès, au milieu des applaudissements unanimes : "La justice est plus précieuse que la paix..."

Le 6, l'Amérique déclarait la guerre à l'Allemagne.

Tout était à faire ; l'armée américaine ne comprenait alors que 200 000 hommes dotés d'un mauvais armement. L'effort fut colossal. Treize mois plus tard, l'Amérique avait levé, équipé, instruit 2 millions et demi de soldats. En novembre 1918, l'armée américaine comprenait 4 millions d'hommes ; 750 000 d'entre eux avaient été engagés dans la bataille.

Le 10 avril 1918, la 26^e D.I.U.S., première unité amé-

ricaine à recevoir le baptême du feu, est engagée dans la région de Thiaucourt.

Le 27 mai, 7 divisions américaines, amalgamées avec de grandes unités françaises, arrêtent l'offensive allemande. Dans cette bataille, la brigade des Marines de la 2^e D.I.U.S. s'illustre au Bois Belleau qui depuis porte son nom.

Le 15 juillet, la IV^e Armée française, renforcée de la 42^e D.I.U.S. (Rainbow Division), brise l'ultime offensive allemande.

Le 24 juillet, toutes les divisions américaines du front français sont regroupées en Argonne et constituent, sous les ordres du général Pershing, la 1^{re} Armée américaine.

Le 12 septembre, celle-ci réduit victorieusement le saillant de Saint-Mihiel.

Le 26 septembre, côte à côte avec la IV^e armée française, la 1^{re} armée américaine part à l'assaut des positions ennemies et s'empare glorieusement de Montfaucon.

Le 3 octobre, dans la zone de la IV^e armée, les 2^e et 36^e D.I.U.S. conquièrent le Blanc Mont.

La guerre terminée, les Etats-Unis n'arrêtent pas leur soutien. Ils contribuent à la reconstruction des régions dévastées en relevant de leurs ruines plusieurs dizaines de villages dont, tout près d'ici, le village de Somme-Py.

En ce 70^e anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis à nos côtés, je tiens à dire à nos amis américains un chaleureux merci.

Nous avons évoqué quelques grands événements de 1917. Mais nous avons aussi chacun des souvenirs personnels vécus par les plus anciens, témoignages d'un parent ou d'un ami pour les autres.

Laissons-nous porter par ces souvenirs.

Dans le beau cadre de cette cérémonie, sur cette terre lourde d'histoire, chargée de l'héroïsme et de l'abnégation de nos aînés, que notre cœur s'imprègne de leur patriotisme. Qu'à leur exemple, le nôtre se fortifie pour apporter à l'Europe qui se construit une pierre de qualité, une France plus belle, plus juste et plus généreuse.

Général de Brigade (C.R.)
Ph. GOURAUD.

Allocution prononcée par le Général Philippe GOURAUD le 19 Juillet 1987, lors de la cérémonie du BLANC MONT

Ce matin, au Monument de Navarin, nous avons évoqué la participation américaine à la guerre 14-18. Des trois soldats qui composent le groupe qui couronne le monument, l'un est américain, les deux autres français, symbole de la fraternité d'arme qui unit nos deux peuples.

Cet après-midi, nous sommes réunis au pied du monument élevé par les Etats-Unis d'Amérique, en mémoire de leurs soldats tombés au Champ d'Honneur sur cette terre de Champagne.

A lui seul, l'emplacement de ce monument est déjà un symbole éloquent. C'est sur cette colline du Blanc Mont que l'Empereur d'Allemagne était venu pour assister à la grande offensive qui devait lui donner la victoire. C'est là qu'il contempla la défaite de ses armées par la IV^e Armée française, à laquelle s'était jointe la 42^e Rainbow Division.

Les anciens de la Rainbow n'oublient pas. Ils tiennent leur convention chaque année aux environs de cette date du 14 juillet, jour anniversaire de cette bataille de 1918, à laquelle ils ont participé vaillamment. Chaque année, au cours de notre cérémonie, ils font déposer des fleurs sur la tombe du général Gouraud. Ils n'oublient pas, nous non plus.

Quelques jours après cette bataille du 15 juillet 1918, le général Pershing rassemblait en Argonne, au sein de la 1^{re} Armée américaine, toutes les divisions venues d'outre-Atlantique. Il tenait tout particulièrement à ce que les Américains forment leur armée.

Deux mois plus tard, la IV^e Armée française prenant l'offensive, rencontra une résistance imprévue sur cette crête du Blanc Mont où nous sommes. Pour la surmonter, le général Pershing n'hésita pas alors à confier au général Gouraud, son voisin et son ami, deux de ses divisions : la 2^e, puis la 36^e. Elles s'y couvrirent de gloire. C'était un beau geste de camaraderie.

En ce 70^e anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis, devant ce beau monument, célébrons cette fraternité d'armes qui, depuis la guerre d'Indépendance jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, a toujours rangé l'armée américaine et l'armée française côte à côte dans le camp de la liberté.

Samedi 26 Septembre 1987 PÈLERINAGE DES FAMILLES A NAVARIN

Ce pèlerinage s'est déroulé avec ferveur à la date anniversaire de la meurtrière offensive de Septembre 1915 et sur les lieux mêmes de l'holocauste des "soldats de la boue".

De nombreux fidèles de la région s'étaient joints aux membres de l'Association pour participer, dans un grand recueillement, à la messe chantée qui fut célébrée à l'emplacement de l'Eglise de Tahure, sur l'autel découvert sous ses ruines en 1980. (au même moment deux autres messes étaient célébrées à Perthes et au Ripont).

De retour à Suippes, eut lieu, sur le vaste champ de manœuvre une Prise d'Armes très spectaculaire et une revue des unités cantonnées sur place, suivies d'un déjeuner sous des tentes, fourni par les cuisines du Camp, où plus de 500 personnes se retrouvèrent dans un coude à coude cordial.

Les pèlerins ont emporté de cette journée, favorisée par le soleil, un émouvant souvenir.

23 Mars 1988 Conseil d'Administration

Les délibérations ont porté sur les points suivants qui seront dans leur ensemble soumis à l'Assemblée Générale du 17 Avril pour approbation.

- Election au Conseil du Colonel MERY et sa nomination comme vice-président.
- Election au Conseil de Monsieur l'Abbé KUHN.
- Election au Conseil de Monsieur BUTIN.
- Reconduction du Bureau.
- Examen de la situation financière.
- Points sur l'électrification de Navarin
 - l'érection de la Statue du Général GOURAUD
 - la régularisation du legs CADEL.

16 Avril 1988 Notre Association ranime la Flamme

Sous l'Arc de Triomphe notre délégation avec le Drapeau de l'Association était conduite par le Général Philippe GOURAUD, le Général Michel GOURAUD, le Colonel GERVAIS, le Colonel MERY, Monsieur JAYEN, Monsieur BUTIN, et Monsieur BAZIN DE JESSEY.

17 Avril 1988 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Notre assemblée générale a lieu dans la salle d'honneur de l'Institution Nationale des Invalides

sous la présidence du général Philippe GOURAUD

- Le général M. GOURAUD, le colonel GERVAIS, M. PRETELAT, vice-présidents.
- Mademoiselle VUILLAUME, trésorier.
- M. H. BAZIN DE JESSEY, secrétaire général.

Sont à ses côtés.

32 membres sont présents.

192 membres sont représentés

L'assemblée peut donc délibérer.

En ouvrant la séance, le Président fait part du décès, le 9 avril, de notre vice-président Gabriel LECLERE et rend compte de ses obsèques qui ont eu lieu à SOUAIN. Il y assistait en compagnie de M. BAZIN DE JESSEY. Notre Association perd un ami très sûr. Le rayonnement de Navarin lui doit beaucoup.

M. de GRAMMONT, maire de SOUAIN, rendit un vibrant hommage à son prédécesseur à la mairie. L'abbé THIEBAULT, ensuite, mit en relief les valeurs spirituelles de Gabriel LECLERE et de son épouse dont la récompense est la magnifique famille qu'ils ont fondée et qui perpétue les traditions familiales.

Le rapport moral fut présenté par M. BAZIN DE JESSEY, secrétaire général.

Le rapport financier fut présenté par Mlle VUILLAUME, trésorier.

Quitus de ces deux rapports est donné par l'assemblée qui les approuve à l'unanimité.

L'assemblée réélit alors 3 ans les membres du conseil dont le mandat arrive à échéance : Colonel GERVAIS, M. PRETELAT, M. H. BAZIN DE JESSEY, M. BERTHION, M. JAYEN, M. SOUDANT, M. l'abbé THIEBAULT et M. CLOUVEL.

Puis elle élit membre du Conseil le colonel MERY qui est aussitôt nommé vice-président.

— M. l'abbé KUHN.

— M. BUTIN.

Les opérations de vote terminées, le Président prend la parole pour un certain nombre de commentaires et communications :

— Il remercie M. GOBILLARD, qui vient de résilier ses fonctions, de son action inlassable en faveur de Navarin et de l'Association.

— Il cautionne l'opération électrification qui doit permettre au monument de Navarin de mieux recevoir un plus grand nombre de visiteurs.

— Il fait le point de la Statue du général GOURAUD qui, si tout va bien, pourrait être inaugurée dans quelques mois.

— Il revient ensuite sur les activités prévues en 88 et sur la célébration du 70^e anniversaire de la Victoire de 1918.

A Navarin, le 17 juillet 1988, en plus des cérémonies militaires et religieuses habituelles, il sera proposé sur place aux pèlerins et visiteurs trois pôles d'intérêt.

— Une exposition sur 14-18 en Champagne. Documents et souvenirs d'époque.

— Un montage audio-visuel sur 14-18.

— Un point de vente de documents anciens et récents. Cartes postales, photos, journaux, médailles.

Pour conclure :

En élevant le débat, il faut voir nos activités dans un cadre plus large. En France, quantités de valeurs sont remises en question. Notre Association du Souvenir, dépositaire de valeurs militaires, doit sans cesse les mettre en avant. Il faut les transmettre, il faut les faire rayonner. De là, la nécessité d'un grand effort de recrutement à tous les niveaux.

17 Avril 1988 Messe Annuelle

Notre messe annuelle pour les Morts des Armées de Champagne a été célébrée à 11 h. à Saint-Louis des Invalides, conjointement avec le Comité Commemoratif de l'Argonne.

Le Général de Division LIGNET représentait le ministre de la Défense. Aux premiers rangs de l'assistance se trouvaient le Général de BENOUVILLE, député de Paris, Monsieur FREDERIC-DUPONT, Député et Maire du 7^{me} Arrondissement, le Général de GALBERT, Gouverneur des Invalides, et les représentants des Ambassades de Belgique, du Canada, et d'Italie, ainsi que les délégations de nombreuses associations d'Anciens Combattants avec leurs drapeaux.

NOUVELLES DE LA FONDATION

données par le Président J.-E. PRETELAT

— Notre Monument a été régulièrement entretenu : toutes les questions matérielles (ouvertures, ventes de cartes et brochures, etc...) sont maintenant concentrées entre les mains de Monsieur BUTIN de Suippes, aidé d'un jeune gardien.

— Notre Monument a accueilli au cours de l'année passée de nombreux visiteurs, ce qui a permis une nette augmentation des ventes. Plusieurs cartes postales sont en cours de réédition.

— Comme cela avait été annoncé l'an dernier, le projet d'électrification du Monument a été activement poussé par notre Secrétaire Général, Monsieur H. BAZIN DE JESSEY qui au cours de ses nombreux voyages sur place et à Châlons-sur-Marne a pu obtenir de l'E. D. F. une proposition réaliste et surtout du Conseil Général de la Marne une subvention importante qui prouve l'intérêt que les élus locaux portent à notre Monument.

— Par ailleurs, l'idée de plaques indicatrices placées sur la route Souain-Sommepey pour alerter à temps les touristes afin qu'ils puissent s'arrêter au Monument, est approuvée.

II - Informations diverses - Courrier des lecteurs

Monsieur Pierre BAUDOIN,
Lycée Briffaut, B.P. 2142, 26021 VALENCE.

aimerait avoir tous les renseignements possibles sur le régiment auquel appartenait son grand-père : le Soldat FORGET Pierre, Antoine, Jean-Marie, Classe 1899, matricule 17289, tué à TAHURE le 25-09-1915, 52^{me} R.I. de la 27^{me} Division, qui était commandée par le Général BAZELAIRE. Son corps n'a été retrouvé que le 21-3-1916. On ne sait dans quel cimetière il a été inhumé.

Toute information est à communiquer directement au demandeur.

Monsieur Pierre QUEZIN, rue de Bré,
Nanteuil-la-Forêt, 51160 AY, Tél. 26 59 42 56

Toutes personnes ayant des renseignements concernant le 110^{me} et 310^{me} R.I. et si possible sur la 20^{me} C^o (51^{me} D.I., 102^{me} Brigade) et encore mieux sur M. Léon LOURME, tué en Octobre 1915 à NAVARIN, seraient très aimables de prendre contact avec le demandeur.

L'Amicale de la 1^{re} Division Française Libre, Section Champagne-Ardenne-Meuse, dont le Président est Monsieur Paul LETUVEE, 436, rue D. Casanova, DIZY, 51200 EPERNAY, vient d'adhérer à notre Association.

Texte de l'allocution de Monsieur de GRAMMONT aux obsèques de Monsieur LECLERE

Gabriel, lui qui il y a une dizaine d'années nous convoquait, nous rassemble aujourd'hui pour un dernier adieu.

Et nous voici, venus des quatre coins de l'horizon, nous ses nombreux amis pour entourer sa famille dans la peine; cette belle et nombreuse famille dont il était fier à juste titre. C'était peut-être sa plus belle récompense. Sa dernière joie, trois heures avant sa mort, n'a-t-elle pas été de recevoir deux de ses petits-fils?

Gabriel Leclère est né à Pomacle, le 31 juillet 1907, une petite localité du pays rémois. Par son mariage, il s'est installé dans notre village en 1934.

Agriculteur épris de progrès et doué d'un esprit mutualiste, il devient bientôt le secrétaire de la caisse locale agricole contre les accidents.

Entré au conseil municipal en mai 1945, il fut élu adjoint au maire le 31 octobre 1947, puis maire le 9 octobre 1951; charge qu'il devait garder jusqu'au 24 mars 1977. Il avait préféré alors ne pas demander le renouvellement de son mandat. Je me souviens de sa réponse, à cette époque, dans une conversation où on lui demandait de continuer, le trouvant encore trop actif pour arrêter: «Cela va encore maintenant, mais six ans c'est long et si, quelquefois, je déclinais... vous n'oseriez pas me le dire. Donc il est sage que j'abandonne mes fonctions de maire; ne serait-ce que pour l'avenir de la commune.»

Ces paroles, elles me sont revenues souvent à l'esprit. *Savoir s'arrêter à temps.*

Il serait trop long d'évoquer les grandes réalisations de son mandat de 25 ans; je ne citerai que la réfection du mur de soutènement du terre-plein de l'église, cette église qu'il aimait tant, l'assainissement pluvial, les points d'eau pour la défense contre l'incendie, la rénovation de l'éclairage public, l'amélioration des bâtiments communaux.

Je mettrai surtout l'accent sur les tâches de chaque jour souvent modestes, mais combien méritoires, que requiert l'administration d'une petite commune rurale.

Quel maire peut dire, le matin en se levant, ce que sera sa journée? Des appels imprévus ne vont-ils pas contrecarrer l'activité professionnelle?

Gabriel a connu tout cela. S'il a eu, dans sa vie d'élu, des moments exaltants, et nombreux ont été les contacts que sa vie civique lui a permis de sceller, il a dû aussi à certains jours, comme tout responsable, souffrir moralement de l'incompréhension, de la critique.

Bien souvent, nos administrés, dans notre activité de maire, ne voient que le beau côté, ne sachant pas peser à leur juste valeur tout ce que cela comporte de renoncement.

Oui, Gabriel a vécu cela. Ces activités étaient profondément ancrées en lui et comme il aimait, de temps en temps (sachant toujours garder une certaine réserve et me laisser une totale indépendance), discuter avec moi des problèmes communaux. Comme il vibrerait aussi quand je l'intéressais à ce qui s'était décidé dans une réunion de maires ou au sein du SIVOM!

Mais une autre fonction dont il était à juste titre fier, c'était celle de vice-président de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne. Il est vrai que des raisons personnelles l'y invitaient: la mémoire d'un frère aîné mort au champ d'honneur, son entrée aussi dans une famille dont le chef était tombé près de Verdun. Que de fois n'a-t-il pas répondu à l'appel de nombreuses associations, de pèlerins des champs de bataille pour qui il s'est fait, pendant de nombreuses années, le guide bienveillant et, par ses qualités de cœur, l'ami?

Au nom du général Gouraud et du comité de Navarin, je lui adresse un suprême hommage de profonde gratitude. Ces sentiments, le général Gouraud lui avait dits le 26 septembre dernier en lui remettant la Croix d'Officier de l'Ordre National du Mérite.

Les dix-neuf derniers mois de Gabriel ont été marqués par l'épreuve de la maladie. Entouré de l'affection des siens, il a essayé de survivre, s'intéressant à l'actualité par la lecture de livres et revues, et fouillant, chaque jour, le journal. Lui qui avait été si actif, la solitude lui pesait.

Il aimait recevoir du monde et, si l'handicap de la parole le gênait et l'angoissait même, il avait gardé toutes ses facultés intellectuelles. Samedi, à 20 heures, ne suivait-il pas les actualités télévisées?

De cette longue vie, je tirerai deux enseignements:

Que les jeunes dans le monde dur où nous vivons s'engagent davantage pour donner à leur entourage plus de mieux-être.

Les techniques perfectionnées n'empêcheront pas qu'il faudra, demain, de plus en plus d'hommes et de femmes de bonne volonté pour construire un monde meilleur.

Je disais que Gabriel avait souffert de la solitude. A l'heure où on quitte le travail à un âge encore jeune, ne serait-il pas bon que, de temps en temps, les retraités non handicapés se fassent un devoir de rendre visite à ceux que la maladie ou l'infirmité atteint. Il y a 11 ans, j'avais proposé à M. le Préfet de désigner Gabriel comme délégué de l'administration pour les listes électorales. Heureuse initiative, car elle m'a obligé, en plus de mes visites habituelles, à le rencontrer, ne serait-ce que pour une signature! A chacune de nos entrevues de ces dernières années, j'ai pu mesurer combien elles nous enrichissaient mutuellement, peut-être mieux que lorsqu'il était en bonne santé car il nous fallait faire un effort l'un et l'autre pour dialoguer.

Avant de laisser place à la célébration, je renouvelle à Mme Leclère et à ses enfants nos sincères condoléances.

A Gabriel, dans son cher souvenir, je dis au revoir dans l'espérance, sûr que bientôt lui seront dites ces paroles vieilles de 20 siècles:

«Entre dans la Joie de ton maître, bon et fidèle serviteur.»

12 avril 1988.

1918 - 1988

Il y a 70 ans

La défection de la Russie (paix de Brest-Litovsk, le 3 mars), de la Roumanie (paix de Buftéa, le 8 mars), et la défaite infligée aux Italiens à Caporetto libèrent des troupes allemandes pour le front occidental et permettent à Hindenburg et Ludendorff de passer à l'offensive : En Picardie (21/3 - 19/4) ; au Chemin des Dames (27/5 - 3/6) ; en Champagne (15/7).

— 21 mars, après cinq heures de bombardement, 65 divisions allemandes attaquent d'Arras à La Fère, les Anglais reçoivent le choc.

— 22 mars, premiers bombardements de Paris

— 26 mars, les Allemands continuent de pousser le front anglais et attaquent les Français au Sud de la Somme et sur la rive droite de l'Oise. En cinq jours, les Allemands ont avancé de 60 kilomètres en direction de Paris.

— 30 mars, attaques allemandes vers Villers-Bretonneux, Amiens et Montdidier.

— 9 avril, les Allemands s'emparent d'Armentières et réduisent le saillant d'Ypres.

— Du 10 au 19 avril, ils attaquent la ligne des monts des Flandres, s'emparent du mont Kemmel. Ils sont enfin stoppés par les III^e et X^e Armées.

— 14 avril, Foch est nommé commandant en chef des forces alliées.

— 27 mai, Ludendorff lance 30 divisions sur un front de 50 kilomètres entre Laffaux et Craonne. Le Chemin des Dames est enlevé en quelques heures. Après la prise de Soissons, l'ennemi fonce vers Paris.

— 30 mai, il atteint la Marne à Dormans et à Château-Thierry.

— 9 juin, il attaque de Montdidier à Noyon, et creuse une poche dans le front français.

— 11 juin, contre-attaque de Mangin qui bloque l'offensive.

— 15 juillet, Ludendorff lance trois armées de part et d'autre de Reims. Elles sont bloquées par les armées Gouraud (IV^e), Berthelot (V^e), Degoutte (VI^e). Seuls à l'Ouest, des éléments allemands franchissent la Marne à Dormans.

En Champagne, l'arrêt de l'offensive allemande est brutal. Il ébranle le moral de l'adversaire. Le présent article concerne la guerre en Champagne pendant les six premiers mois de l'année 1918, y compris la bataille du 15 juillet. Un article ultérieur traitera des combats qui eurent lieu, par la suite, jusqu'à l'Armistice.

1. — PREPARATION DE LA BATAILLE

Hiver 1917-1918 : 4^e Noël et 4^e jour de l'an dans les tranchées pour notre homme de la boue crayeuse de Champagne. Voici que débute le 42^e mois de guerre. Déjà 41 mois de souffrance, de sang, de sacrifice, de pluie, de froid, de boue, de soleil, de soif, de mort, d'attaque, de contre-attaque, d'offensive, de repli, de repos, de permission, de joie, de peine...

D'Ouest en Est, l'ordre de bataille de la IV^e Armée s'établit ainsi : 4^e C.A. (8^e, 124^e D.I.) ; 30^e C.A. (72^e, 97^e D.I.) ; 12^e C.A. (24^e, 23^e, 47^e D.I.) ; 8^e C.A. (15^e, 16^e, 169^e).

Début 1918, comme fin 1917, fut marqué par des opérations limitées, destinées soit à procurer des renseignements, soit à user l'adversaire. Ces coups de main mettaient en ligne des petits effectifs qui effectuaient des embuscades répétées permettant de faire des prisonniers, de ramener du matériel. Parfois, il y avait des bombardements violents de l'artillerie de campagne ou de tranchée, des émissions de gaz.

Le 13 février, un bataillon du 10^e R.I. (15^e D.I.) et un bataillon du 34^e R.I. (36^e D.I.), après une efficace préparation d'artillerie de 22 batteries de 75, 23 batteries lourdes, 4 batteries d'artillerie de tranchée, 2 batteries

américaines d'A.L.P.G., attaquent sur un front de 2000 mètres l'objectif « La Galoche » au Nord de la Butte du Mesnil. Cet objectif est rapidement atteint et occupé. L'ennemi ne réagit ni dans la soirée, ni dans la nuit. Le 14 février, il monte enfin une véritable opération, avec 3 bataillons et 2 détachements de troupes d'assaut, qui est repoussée. Nos pertes s'élèvent à 400 hommes, nous capturons 196 prisonniers.

Le 1^{er} mars, les attaques ennemies sont si nombreuses et violentes que nous pensons à l'offensive que nos services de renseignements nous annoncent depuis plusieurs semaines :

— 3 heures 15, bombardement ennemi sur La Galoche.

— 5 heures 15, attaque ennemie. Nous résistons avant de reculer.

— 5 heures 30, bombardement ennemi au Nord de Saint-Hilaire suivi d'un coup de main.

— 12 heures, bombardement ennemi à l'Est du Téton, à l'Ouest du Cornillet.

— 18 heures, trois attaques ennemies sur le Téton (échec), entre le Mont Blond et le Mont Haut (échec), sur le saillant à l'Ouest du Cornillet que nous avons évacué. Il sera réoccupé dans la nuit.

— 20 heures, notre contre-attaque pour reprendre le terrain perdu à La Galoche est sans succès.

Le 11/3, coup de main ennemi au Sud de Saint-Souplet précédé d'un tir d'obus explosifs et toxiques.

Le 12/3, coup de main ennemi à l'Ouest du Cornillet, au Nord du Mont Blond, au Sud du Mont Sans Nom précédés de tirs Minenwerfer et de liquides enflammés.

Le 15/3, coup de main ennemi au Sud du Mont Têtu; tirs de Minenwerfer dans la région des Monts et tirs de mitrailleuses dans la région de Tahure-Butte du Mesnil.

Le 20/3, bombardement sur les Monts et attaque sur le front Navarin-Maisons de Champagne.

Dans la nuit du 20 au 21/3, l'artillerie allemande marque une activité anormale devant la IV^e Armée. Elle bombarde nos positions au cours de la matinée, puis dans l'après-midi avec beaucoup plus de violence que d'habitude. L'infanterie ennemie lance des reconnaissances et tente des coups de main. Elle pénètre dans nos tranchées et livre des corps à corps acharnés.

Le 21/3, coup de main ennemi dans la région de Navarin-Maisons de Champagne.

Le 22/3, coup de main ennemi dans les secteurs de Vaudésincourt, de Navarin, du Téton.

Le 26/3, suite à l'offensive allemande en Picardie, l'activité ennemie diminue. 4 divisions sont signalées en route vers le Nord et l'Oise (1^{re} D.B., 21^e I.D., 33^e I.D., 1^{re} division de la Garde).

Pendant ce premier trimestre de 1918, la IV^e Armée a bien résisté aux tentatives ennemies. De l'Ouest à l'Est, son ordre de bataille est maintenant le suivant :

- 4^e C.A. (7^e, 8^e, 124^e D.I.);
- 30^e C.A. (87^e, 72^e, 132^e D.I.);
- 3^e C.A. (5^e, 6^e D.I.);
- 8^e C.A. (58^e, 16^e D.I., 369^e R.I.U.S.).

Les forces ennemies étant occupées ailleurs, le général Gouraud, commandant la IV^e Armée, profite de ce répit pour mettre en application le plan du général Pétain face à la tactique allemande mieux connue :

préparation d'artillerie qui écrase nos troupes, puis vagues d'assaut qui les submergent et s'enfoncent profondément dans notre dispositif. Est-ce la décision ? Pas encore. Nos réserves affluent, colmatent la poche et, chaque fois, rétablissent la ligne de front.

Mais l'engagement de nos réserves retarde d'autant le moment où nous pourrions reprendre l'offensive que prépare, avec une inlassable énergie, le général Foch chargé, le 26 mars 1918, de « coordonner l'action des armées alliées sur le front de l'Ouest. »

Le général Pétain commande les forces françaises. Il a mis au point une parade à la tactique adverse. Il l'a fait fin 17, avant même que les attaques du printemps 18 ne prouvent l'efficacité de la manœuvre allemande. « Il faut, dit-il, échelonner notre dispositif en profondeur. En cas d'attaque, il faut également abandonner la première ligne pour que la préparation et l'assaut initial tombent dans le vide. »

Pendant tout l'hiver, le général Pétain va, d'armée en armée, exposer son plan. Partout, il se heurte à une opposition farouche. Chacun se refuse à abandonner une parcelle du territoire national dont chaque pouce a coûté déjà tant de sang.

Gouraud sera le premier à entrer dans les vues du général Pétain; non sans hésitations, du reste, comme le racontera plus tard le général Prételat, qui était alors colonel, chef d'état-major de Gouraud à la IV^e Armée.

Mais le général Gouraud avait l'esprit trop clair pour ne pas saisir rapidement les avantages des solutions prescrites par la nouvelle directive.

Il s'agit maintenant de réaliser la manœuvre ainsi définie : tâche délicate à tous points de vue. Du point de vue psychologique d'abord; la seule idée d'abandonner du terrain sans combat soulève le « tollé » de tous les exécutants. Les difficultés tactiques ne sont

pas moindres. Où fixer cette ligne de résistance qui ne doit être ni trop près de la ligne de front, ni trop éloignée ? Trop près, elle serait soumise à la préparation d'artillerie; trop loin, elle ne permettrait pas aux unités en ligne de faire l'aller-retour entre les deux positions en une seule nuit, en cas de fausse alerte. Il faut aussi préserver le secret, éviter que l'ennemi ne soupçonne nos mouvements; il faut enfin déceler chez lui tous les indices permettant de déterminer le lieu et la date de l'attaque.

Dans cette action, Gouraud et Prételat constituent une équipe merveilleusement unie et efficace.

En mai 1918, trois bataillons d'ouvriers italiens arrivent sur le front de la IV^e Armée pour aider la troupe à réaliser trois positions :

- 1^{re} position : zone de couverture, face aux lignes ennemies. Seules des troupes de retardement y resteront dans des points de résistance en cas d'attaque prévue de l'ennemi. Le gros des troupes, après avoir yperité les tranchées et abris abandonnés, rejoindra à 2 000 mètres en arrière la position intermédiaire où aura lieu la résistance. Une position de résistance (dite aussi position ou ligne intermédiaire) sera soustraite à la partie dense de la préparation d'artillerie ennemie.
- 2^e position : dite position de barrage, à 2 000 mètres en arrière de la position de résistance, avec les réserves pour soutenir la position intermédiaire et contre-attaquer.

Le 27/5, l'ennemi bombarde les Monts et la Butte du Mesnil.

En juin, des photos aériennes montrent des travaux ennemis dans la région de Tahure, Butte du Mesnil, Maisons de Champagne. Une activité est aussi signalée dans les arrières : voies ferrées et gares éclairées, bivouacs occupés. Plus en arrière, activité de plus en plus importante vers Mézières et Rethel.

Le 22 juin, en Champagne, les régiments de la 1^{re} division polonaise reçoivent leur drapeau avant de rejoindre le front.

Fin juin, début juillet, les indices d'attaque se multiplient. Il faut rendre hommage ici au travail de reconnaissance aérienne réalisé par l'aviation de la IV^e Armée, sous la direction de son chef, le commandant Boucher — exemple typique de l'efficacité du binôme terre-air lorsque les forces aériennes et les forces terrestres travaillent la main dans la main. Mais il fallait des renseignements précis que, seuls, pouvaient donner des prisonniers.

Dès la fin juin, Gouraud prescrit aux corps d'armée l'exécution sur tout le front de coups de main profonds destinés à faire des prisonniers. Ceux capturés le 28 juin donnent un premier renseignement; il est confirmé par d'autres prisonniers capturés les 6, 10, 11, 12, et 13 juillet. Le 14 juillet, vers 21 heures, dans le secteur des Monts de Champagne, un détachement du 366^e R.I. (132^e D.I.), commandé par le lieutenant Balestie, capture 27 prisonniers qui lui confirment l'imminence de l'attaque. Celle-ci aura lieu cette même nuit à 4 h 15, de Reims à La Main de Massiges. Aussitôt, une nouvelle fois (il avait déjà été pris plusieurs fois depuis le début du mois), le dispositif défensif, si minutieusement mis au point depuis plusieurs semaines, est mis en place.

2. — LE COUP DE MAIN HISTORIQUE DU 14 JUILLET 1918 AU MONT-SANS-NOM

(d'après un récit du général HUGUENOT,
commandant la 132^e D.I.)

« ... L'objectif choisi (les 4 tranchées successives d'Andrinople, de Tirnova, du Radius et du Cubitus) s'étendait sur une profondeur de 500 mètres et un front sensiblement égal (nombreux abris, organisations sérieuses, emplacements de mitrailleuses et de minenwerfer).

Le détachement chargé de l'exécution comprenait deux sections de la 13^e compagnie du 336^e, les groupes de grenadiers des trois bataillons du R.I., 16 sapeurs du génie, une équipe de trois appareils « Schildt », servis par les bombardiers du R.I., des brancardiers et des téléphonistes. Au total, un effectif de 170 hommes environ, sous les ordres du lieutenant Balestie, commandant la 13^e compagnie.

Il devait être appuyé par quatre batteries de 75 et le groupe de 155 C. Schneider de la division (ouverture des brèches, engagement de l'objectif, neutralisation des mitrailleuses et des M.W. (1), aveuglement des observatoires).

A l'heure fixée, le détachement d'attaque sort des abris où il a été rassemblé et, divisé en deux groupes, gagne notre première ligne sans attirer l'attention de l'ennemi sous la protection d'un barrage par l'A.C. (2) et l'A.L.C. (3) sur la première ligne allemande. Les sapeurs du génie ouvrent une brèche dans le réseau ennemi à l'aide de pétards et de cisailles.

Exécution du coup de main. — La porte ouverte, le détachement d'assaut s'élançe sur ses objectifs dans un merveilleux élan.

Les premières sentinelles allemandes se replient et donnent l'alarme. L'une d'elles, cependant, est cueillie au moment où elle se précipitait dans un abri.

A droite : Poursuivant leur élan, les grenadiers du 6^e bataillon du 366^e, sous les ordres de l'adjudant Dubien, sautent sur les débouchés des abris de la tranchée de Tirnova et y font 4 prisonniers ; puis, faisant face à droite, repoussent à la grenade un détachement ennemi qui menace leur flanc.

Au centre : Les grenadiers des deux autres bataillons progressent en suivant le boyau de Widdin, dans l'axe de l'attaque. Ceux du 5^e bataillon attaquent un gros abri à trois entrées situé entre le boyau et le bois 144. Les Allemands en défendent énergiquement l'accès, et tuent le caporal Sanler. Furieux, ses hommes s'élançant, repoussent l'ennemi dans ses abris, lui enlèvent trois hommes et, bloquant au fond de la sape à coups de grenades et de pistolets tous ceux qui cherchent à en sortir, y mettent le feu avec leurs grenades incendiaires.

De leur côté, sous les ordres du sergent Darnand, les grenadiers du 4^e bataillon poursuivent leur marche, parviennent à la tranchée du Cubitus, objectif extrême du coup de main. Une sentinelle gardant l'entrée de l'abri est enlevée, l'abri nettoyé, puis incendié, ses occupants tués ou faits prisonniers ; le groupe Darnand ramène à son tour 18 Allemands dans nos lignes.

A gauche : La section du sous-lieutenant Villet a comme objectif la tranchée de Tirnova ; la section de l'adjudant Seray a pour mission d'occuper Andrinople et de former soutien. Un groupe ennemi, débouchant à gauche du boyau de Chipka, tente de tourner les groupes de grenadiers. La section Villet lui fait face résolument, lui enlève deux prisonniers et une mitrailleuse légère, et arrête net par son feu un mouvement qui pouvait compromettre le succès de l'opération.

Protégés ainsi sur leurs flancs et établis au cœur de la position ennemie, les différents groupes fouillent ses tranchées et découvrent toute son organisation offensive complètement achevée : dans K 2, des fils téléphoniques sur bobines tout prêts à être déroulés ; dans K 3, des batteries de M.W. serrés les uns contre les autres, et séparés seulement par les dépôts de projectiles soigneusement camouflés. Sapeurs, équipes de Schildt, grenadiers détruisent tout ce qu'ils peuvent ; le détachement de la compagnie du génie 25/24, sous le commandement du sergent Chartier, fait sauter pièces et dépôts de munitions de minenwerfer.

Sa mission remplie avec un succès complet, le détachement rentre dans nos lignes, traversant le barrage ennemi sans laisser un seul homme entre les mains de l'adversaire. Ses pertes sont minimales (2 tués, 3 blessés) surtout étant donné les résultats particulièrement considérables qui ont été obtenus. Aucun disparu.

Résultats. — Les résultats obtenus ont été immenses. Outre les pertes causées à l'ennemi en personnel et en matériel (minenwerfer et approvisionnements détruits), le détachement Balestie ramène dans nos lignes :

- 27 prisonniers (du 73^e R., 19^e D.R., des 7^e et 11^e bataillons de minenwerfer) ;
- 5 mitrailleuses légères ;
- 1 appareil de pointage de minenwerfer ;
- 3 appareils téléphoniques ;
- Des armes, des équipements, des cartes (voir ci-après).

L'identification des prisonniers, leur interrogatoire, les renseignements recueillis font connaître immédiatement que :

- l'attaque générale allemande, attendue depuis plusieurs semaines, est imminente ; elle sera déclenchée la nuit même (du 14 juillet au 15),
- la 17^e D.R. passera en deuxième ligne et les Sturmdivisions la traverseront pendant le tir de préparation,
- cette préparation sera déclenchée à 1 heure (heure allemande ; minuit, heure française),
- elle aura une durée de trois à quatre heures,
- l'heure H du déclenchement de l'attaque sera donc 4 heures environ.

Parmi les documents très importants rapportés : une carte du dispositif complet des M.W. fait connaître leurs emplacements, directions de tir, objectifs. Ces renseignements sont immédiatement téléphonés à l'Armée et exploités...»

- (1) MimenwerBer
- (2) Artillerie de Corps d'Armée.
- (3) Artillerie lourde de Corps d'Armée.

3. — LE DEROULEMENT DE LA BATAILLE

Dès ces renseignements connus, le général Gouraud ordonne que le tir de contre-préparation débute 30 minutes avant le bombardement allemand. C'est de l'observatoire du Sinaï, dans la Montagne de Reims, qu'il observera et commandera son armée. (Voir carte et ordre de bataille pages 7 et 8.)

En face, le Kaiser est aux côtés de Ludendorff dans un observatoire du Blanc-Mont, au Nord-Ouest de Somme-Py.

La III^e Armée allemande de von Einem est massée dans ses parallèles de départ quand la contre-préparation française devance la préparation d'artillerie allemande. L'ennemi ne modifie pas ses plans. Il encaisse les coups et attend 4 h 45, l'heure de l'assaut.

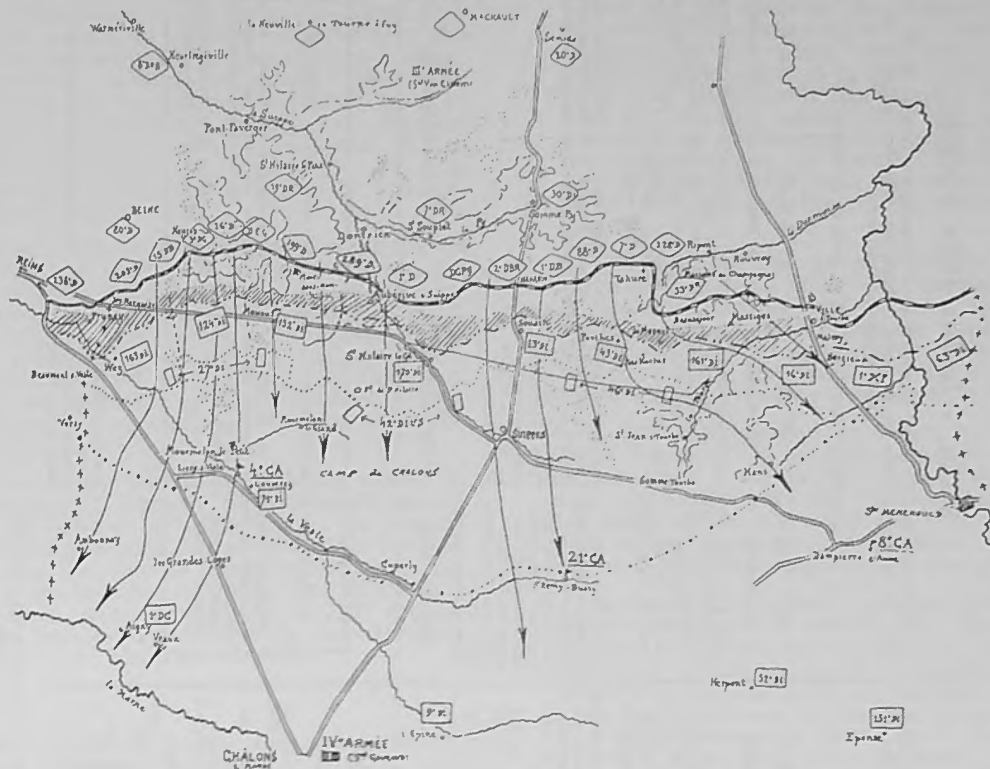
Les éléments de troupes désignés pour rester dans les petits postes sont maintenant seuls à recevoir les obus de la préparation d'artillerie allemande, avant de résister pour ralentir l'ennemi.

En arrière, notre artillerie comprend 168 batteries de campagne, 72 batteries lourdes courtes, 88 batteries lourdes longues, 19 batteries de tranchée, 9 batteries contre chars, 28 sections de D.C.A., 33 pièces longue portée. Enfin, notre aviation comprend 17 escadrilles de reconnaissance et 8 de chasse.

LA IV^e ARMÉE DANS LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

(juillet 1918)

Général Gouraud - Chef d'Etat-Major : Lt-Colonel Prételat



- LÉGENDE**
- Divisions françaises
 - ◇ Divisions allemandes
 - Front le 14 Juillet
 - Front le 15 Juillet (après stratégique)
 - 2^e position
 - Objectif de l'Ataque allemande (pour le 1^{er} jour)
 - ++++ Limites latérales du Secteur de la IV^e Armée
 - /// Terrain repris par nos contre-attaques

Echelle $\frac{1}{200\,000}$

N
S

Journée du 15 juillet - matin

8^e C.A.

A l'Est, au 8^e corps d'armée, la 161^e division et l'extrême aile gauche de la 16^e division sont seules attaquées dans la région de la butte du Mesnil et Massiges. Les Allemands submergent la majorité des éléments laissés en première ligne et progressent vers le Marson, poussant en direction de Valmy. Ils sont arrêtés devant le réduit et le village ruiné du Mesnil où, malgré plusieurs attaques et tentatives d'infiltration, ils ne peuvent pénétrer. Plus à l'Est, le parallèle des réduits de la première position est conservé intact. Ainsi, à la 161^e division, non seulement la position de résistance est partout maintenue, mais encore une partie du dispositif de couverture reste en place, notamment sur la Main de Massiges.

21^e C.A.

Le 21^e corps d'armée est attaqué sur tout son front entre 3 h 50 et 4 h 10. Les Allemands avancent, non sans peine, à travers les organisations de la première position, gênés et éprouvés par les feux des troupes de couverture et par les tirs de l'artillerie qui les contraignent à rompre l'ordonnance de leur attaque. Ils dépassent et encerclent successivement les petits postes, puis les sections avancées, enfin les compagnies d'arrière-land, au prix de vifs combats. Vers 7 h 30, ils sont presque partout au contact de la position de résistance qu'ils assaillent avec violence.

Marcel Euriat, du 3^e B.C.P. (170^e D.I., 21^e C.A.), faisait partie d'un groupe de « sacrifiés » à l'îlot Magard. « ... Parmi les occupants des îlots du secteur tenu par le 3^e B.C.P., il n'y avait aucun volontaire. Nous avons tous été désignés d'office en nous disant que nous étions des sacrifiés. Le 13 juillet, à 20 heures, le commandant Quillard reçoit l'ordre d'exécuter le plan de défense adapté. En conséquence, il se retire avec la majeure partie de ses forces sur la position inter-

médiaire de Saint-Hilaire-le-Grand. Les première et deuxième lignes ne sont plus occupées que par des îlots de résistance d'un effectif total de six sections. Les sapes et les abris n'étant plus occupés sont yperités. Ces îlots ont une mission de sacrifice, ils lutteront sur place, renseigneront sur l'attaque, la briseront par leurs feux, obligeant l'ennemi à s'infiltrer dans les couloirs battus par les artilleries françaises et américaines. Notre évacuation, car nous avons les Allemands autour de notre îlot, et notre rentrée dans nos lignes ont eu lieu à la grâce de Dieu sans songer à ce qui pourrait arriver. Le lieutenant Tranchant ayant crié "sauve qui peut", nous n'avons pensé qu'à une seule chose "pouvoir rentrer dans nos lignes" Nous fûmes peut-être les seuls de la 170^e D.I. ? Du 21^e C.A. ? »

A la 43^e division (général Michel), à la suite d'attaques renouvelées et de coûteux efforts, les Allemands parviennent à pénétrer la position de résistance à hauteur de la zone des entonnoirs de Perthes-les-Hurlus et quelques-uns de leurs éléments entrent dans ce village. Quelques groupes réussissent également à s'infiltrer entre Perthes-les-Hurlus et Mesnil-les-Hurlus. Des contre-attaques sont aussitôt prescrites. Le général Nauhin, commandant le 21^e corps d'armée, renforce à cet effet la 43^e division avec un bataillon et demi prélevé sur les forces de la deuxième position. Partout ailleurs, notamment dans la région du Trou-Bricot, l'échec des Allemands est complet.

Ils n'obtiennent pas plus de succès sur le front de la 13^e division (général Martin de Bouillon), dans la région de Souain, où leur effort est puissant cependant. Une brèche momentanée qui s'ouvre à l'est du village dans la défense de la position de résistance est bientôt fermée par une contre-attaque. Le général Nauhin met à la disposition de la 13^e division quelques compagnies américaines prélevées sur la deuxième position.

Capitaine Agostini (7^e compagnie, 21^e R.I., 13^e D.I.), à l'îlot de résistance « Saint-Denis » : « ... nous sommes des sacrifiés, des condamnés à mort en sursis... Une

ORDRE DE BATAILLE DE LA IV^e ARMÉE, du 14 JUILLET à FIN JUILLET 1918

4^e C.A. - Général Pont

163^e 124^e 132^e 27^e 71^e 10^e DI - 226^e RAC - 104^e RAL
Escadrons 14^e Hussards - Comp. 1^{er} Génie - Escadrilles :
Sal. 40 - Bré. 267 - Spa. 140 - Comp. Aérostiers N^{os} 57 et 72

En secteur : de PRUNAY (exclu) à AUBERIVE (exclu)

163 ^e D.I.	124 ^e D.I.	132 ^e D.I.
GI Boichut	GI Tatin	GI Huguenot
53 ^e 142 ^e 415 ^e RI Groupes 244 ^e RAC et 104 ^e RAL Cies 1 ^{er} Génie Esc. 14 ^e Hussards	101 ^e 124 ^e 130 ^e RI Groupes 44 ^e RAC et 104 ^e RAL Cies 7 ^e 10 ^e 11 ^e Gle Esc. 14 ^e Hussards	166 ^e 366 ^e 330 ^e RI Groupes 257 ^e RAC et 130 ^e RAL Cies 9 ^e Génie Esc. 3 ^e Dragons
En secteur de Prunay à Cornillet (secteur Courmelois). Engagée dans la 4 ^e bataille de Champagne, repli vers Prunay - N.O. de Prosnès. Résistance sur la position principale, contre-attaques, organisation du terrain conquis.	Secteur : Prosnès (du Cornillet à Auberville-sur-Suipe exclu). Résistance sur la position principale au N. - N.-E. de Prosnès. Relevé le 21 juillet.	Secteur : Normandie (Mt Sans-Nom-Auberville/Suipe). Résistance sur la position principale, puis organisation du front vers Auberville-sur-Suipe. Ferme Moscou.

10 ^e D.I.	71 ^e D.I.	27 ^e D.I.
GI Pichat	GI Ganter	GI Roux
46 ^e 31 ^e 89 ^e RI Groupes 13 ^e RAC et 105 ^e RAL Cies 1 ^{er} Génie Esc. 8 ^e Chasseurs	217 ^e 221 ^e 358 ^e RI Groupes 262 ^e RAC et 138 ^e RAL Cies 11 ^e Génie Esc. 10 ^e Chasseurs	52 ^e 75 ^e 140 ^e RI Groupes 2 ^e RAC et 114 ^e RAL Cies 4 ^e Génie Esc. 9 ^e Hussards
17, 29 juillet, en secteur vers Prunay-Sud du Cornillet. Combats dans cette région.	Engagée au N.-O. de Prosnès. Contre-attaques. Organisation d'un secteur vers la Ferme Moscou et le Sud du Cornillet.	Eléments engagés du 15 au 18 juillet. En secteur entre Ferme Moscou à la Suipe. Combats dans cette région.

21^e C.A. - Général Naulin

170^e 13^e 43^e 46^e DI - 212^e RAC et 121^e RAL - Escadrons du
4^e Chasseurs - Cie 11^e Génie - Escad. : Sal. 27 - Sop. 106
et 252 - Cies Aéro. N^{os} 21 et 28

En secteur : d'AUBERIVE aux MAMELLES
(N.-N.E. de Mesnil-les-Hurlus)

170 ^e D.I.	13 ^e D.I.	43 ^e D.I.
GI Bernard	Général Martin de Bouillon	GI Michel
17 ^e et 116 ^e RI 3 ^e et 10 ^e BCP Groupes 259 ^e RAC et 121 ^e RAL Cies 11 ^e Génie Esc. 4 ^e Chasseurs	21 ^e et 109 ^e RI 20 ^e et 21 ^e BCP Groupes 62 ^e RAC et 121 ^e RAL Cies 41 ^e Génie Esc. 4 ^e Chasseurs	149 ^e 158 ^e RI 1 ^{er} et 31 ^e BCP Groupes 12 ^e RAC et 121 ^e RAL Cies 11 ^e Génie Esc. 4 ^e Chasseurs
Secteur : Espérance (d'Auberive à l'Épine de Védégrange). Arrêt de l'offensive allemande. Contre-attaques. Réorganisation du front entre Ferme de Wacques et Auberge de l'Espérance.	Secteur : Souain (de côté 193 à Épine de Védégrange). Résistance sur la position principale. Contre-attaques. Réorganisation du front vers Ferme des Wacques-Trou Bricot.	Secteur : Trou Bricot (entre la côte 193 et les Mamelles). Résistance au choc de l'attaque allemande. Contre-attaques et réorganisation du front vers Mesnil-les-Hurlus.

Div. Polonaise	42 ^e D.I. U.S.	46 ^e D.I.
		GI Levi
		7 ^e 13 ^e 47 ^e 22 ^e 53 ^e 62 ^e 15 ^e 23 ^e 63 ^e BCP 5 ^e BCP Tal Groupes 227 ^e RAC 131 ^e RAL Cies 6 ^e Génie Esc. 18 ^e Dragons
		Divers éléments envoyés en 1 ^{er} ligne à disposition des 8 ^e et 21 ^e CA subissent le choc ennemi. Egagés le 25 juillet vers Perthes et Souain.

8^e C.A. - Général HELY d'OISSEL

161^e 16^e 63^e DI - 1^{er} DCP - Escadrons du 16^e Chasseurs - Groupes du 37^e RAC
et 108^e RAL - Comp. du 4^e Génie - Escadrilles : Sal. 71 - Ar. 24 et 262
Cies Aérostiers N^{os} 65 et 66

En secteur : des MAMELLES au ravin de la HOUYETTE

161 ^e D.I.	16 ^e D.I.	1 ^{er} D.C.P.	63 ^e D.I.
GI Modelon	GI Legalais	GI Brécard	GI Ecochard
163 ^e 215 ^e 363 ^e RI 1 ^{er} bataillon 279 ^e RIT Groupes 267 ^e RAC et 315 ^e RAL Cies 2 ^e Gle Esc. 14 ^e Chasseurs	27 ^e 85 ^e 95 ^e RI Cies 4 ^e Génie Groupes 1 ^{er} RAC et 108 ^e RAL Esc. 16 ^e Chasseurs	4 ^e 9 ^e 11 ^e Cuiras. à pied 1 ^{er} bataillon 65 ^e RIT Cies 1 ^{er} Génie Esc. 10 ^e Dragons Groupes 276 ^e RAC et 103 ^e RAL	216 ^e 298 ^e 305 ^e RI Cies 1 ^{er} Génie Groupes 216 ^e RAC et 113 ^e RAL Esc. 14 ^e Chasseurs
En secteur des Mamelles à la Main de Massiges. Résistance sur la position principale. Contre-attaques et organisation des positions conquises vers Mesnil-Massiges-les-Hurlus.	En secteur de la Main de Massiges à Ville-sur-Tourbe. Combats vers la Main de Massiges. Repli volontaire sur le front : Viginy, Bois d'Hauzy.	En secteur de Ville-sur-Tourbe à l'Aisne.	En secteur : de l'Aisne au ravin de la Houyette.
369 ^e R.I. U.S.	4 ^e Tir. Algérien	2 ^e Tir. Marocain	

Du 15 au 18 Juillet 1918 :

Offensive allemande de la Main de Massiges à Prunay, arrêtée devant la position de résistance française, après abandon volontaire des premières lignes.

A partir du 18 Juillet 1918 :

Contre-attaques françaises et progression au Nord de Souain, de Prosnès et de Beaumont-sur-Vesles.

Vers fin juillet 1918, consolidation et organisation des positions conquises.

En réserve :

9^e D.I. Général Gamelin
52^e D.I. Général Boyer
131^e D.I. Général Chauvet
1^{er} D.C. Général de Rascas

non employées dans la bataille

La 42^e D.I. américaine (Rainbow Division) était commandée par le Général MENOHER, qui avait pour chef d'E.M. le Général DOUGLAS MAC ARTHUR. Elle comprenait la 83^e Brigade, le 165^e R.I. (New York), le 166^e R.I. (Ohio), la 84^e Brigade, le 167^e R.I. (Alabama) et le 168^e R.I. (Iowa).

fusée s'élève devant nous. Le jet monte très haut dans le ciel noir, puis il éclate à bout de course et s'éteint en laissant tomber, l'un au-dessus de l'autre, trois globes lumineux de couleur verte. C'est le signal ordonnant à l'artillerie allemande d'ouvrir le feu de toutes ses pièces... Les Allemands arrivent devant notre îlot, je dois tirer la fusée-drapeau pour avertir la ligne intermédiaire... Ma mission de signaleur est terminée... Des groupes d'infanterie allemande surgissent de tous côtés... On restera planqué ici-même, en attendant des nôtres la contre-attaque qui viendra nous délivrer... Si le secours fait défaut, on patientera jusqu'à la nuit pour tenter de rallier nos lignes... Hélas, nous nous faisons "gauler" par une poignée de "Fridolins"... Et, à la queue-leu-leu derrière un gradé, nous prenons à travers les sapins la direction du Nord... »

Le capitaine Jean-Julien Weber, 1^{er} compagnie du 21^e R.I., occupait le Bois Sabot sur la position intermédiaire : « ... Pour nous donner un bon moral, on alloua à tous les combattants du champagne et un cigare. Notre résistance fut parfaite : les quelques Allemands qui arrivèrent dans nos lignes furent refoulés ou tués. Quelques chars d'assaut, pris aux Anglais et réutilisés par les Allemands, furent mis hors de combat par un 75 amené en première ligne. A 9 heures du matin, tout était liquidé... »

Dans le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand, contre la 170^e division (général Bernard), les Allemands lancent vainement sept attaques successives contre la position de résistance qui n'est nulle part entamée. Ces attaques sont brisées par les feux de mousqueterie et de mitrailleuses et les barrages d'artillerie. Par précaution, le général Naulin renforce néanmoins la 170^e division avec un des bataillons américains de la deuxième position (42^e D.I.U.S., « Rainbow division »).

4^e C.A.

A l'aile gauche de la IV^e armée, au 4^e corps d'armée, les Allemands attaquent vers 4 heures. Ils ne progressent que péniblement à travers la zone de couverture, retardés par la résistance des éléments avancés et notamment par le tir des mitrailleuses placées sur les pentes sud des Monts. Vers 7 heures, ils arrivent au contact de la position de résistance.

Ils font contre elle un effort particulièrement vigoureux. Malgré la violence de leurs attaques, ils ne parviennent pas à l'entamer à la 132^e division (général Huguénot), dans la région nord de Baconnes. A la 124^e division (général Tatin), ils réussissent à y pénétrer sur certains points où s'engagent des luttes à la grenade et des combats corps à corps. Des observateurs signalent leurs réserves, colonnes d'infanterie et batteries d'artillerie, qui franchissent les Monts et marchent vers le Sud. Ces forces sont aussitôt prises à partie par les batteries françaises et paraissent subir de lourdes pertes. Plus à l'Ouest, la bataille est aussi acharnée. La 163^e division (général Boichut) est violemment assaillie de front et menacée de débordement à sa gauche, car les Allemands sont entrés dans Prunay et poussent vers le Sud-Est. En fin de matinée, la ligne de feu passe par : le bois des Cuisines (3 kilomètres Ouest de Prosnès), Wez, Beaumont-sur-Vesle.

Devant l'âpreté de la lutte et en raison des avantages locaux obtenus par les Allemands, le général Pont, commandant le 4^e corps d'armée, se trouve amené à renforcer sérieusement les 124^e et 163^e divisions, en prélevant six bataillons sur les forces de la deuxième position.

L'aviation participe énergiquement à la bataille, malgré un temps défavorable (ciel couvert), jusque vers 10 heures. A ce moment, l'escadrille n° 1 de la division aérienne procède à une attaque générale des drachen allemands ; elle les contraint à atterrir. Dans l'ensemble, sauf dans la région des Monts, l'aviation ennemie se montre peu mordante et travaille dans les lignes allemandes.

En résumé, au cours de la matinée du 15 juillet, sur le front de la IV^e armée, l'offensive des Allemands dont les efforts principaux se sont développés dans les régions Souain, vallée de la Suipe d'une part, Prosnès, Prunay d'autre part, se solde par un échec. Si sur quelques points elle a réussi à mordre dans la position de résistance, nulle part cette position n'a été rompue. A midi, les troupes d'attaque des 3^{es} et 1^{re} armées allemandes sont partout arrêtées et il y a toutes raisons de penser qu'elles ont subi des pertes sévères.

Le système défensif de la IV^e armée a fonctionné de façon satisfaisante. Les avant-postes ont rempli héroïquement leur double mission : prévenir du déclenchement de l'attaque et de ses progrès, s'efforcer de dissocier, par leurs feux, les vagues d'assaut des Allemands.

Les uns, en raison de leur importance, soutiennent un véritable combat, d'autres se bornent à canaliser l'attaque qui est obligée de filtrer entre les points d'appuis tenus par eux et la dissocient ; quelques autres, enfin, trop faibles, sont rapidement débordés. Presque tous les éléments laissés dans la première position sont encerclés et soutiennent la lutte jusqu'à épuisement des munitions, lutte qui durait encore à 18 heures en certains points. Quelques-uns se font jour à la baïonnette et rentrent dans nos lignes dans l'après-midi ou dans la soirée.

Retardés ainsi par les troupes de la zone de couverture, obligés de suivre des cheminements repérés et battus par l'artillerie française, les Allemands ont perdu le contact de leur barrage roulant, qui suit son horaire, et lorsqu'ils parviennent devant la position de résistance, ils la trouvent à peu près intacte et garnie de nombreux défenseurs résolus à briser leurs efforts.

A 8 h 30, le général Gouraud fait téléphoner aux corps d'armée : « la bataille commence sur la position de résistance : je rappelle qu'elle doit être tenue à tout prix ». Cet ordre est strictement exécuté et, sur les points où les Allemands ont réussi à prendre pied dans les organisations de la position de résistance, des contre-attaques sont immédiatement prescrites.

La situation, cependant, ne laisse pas d'être sérieuse, notamment dans la région de Beaumont-sur-Vesle, Prosnès, au sud des Monts ; d'autre part, si une sorte d'accalmie se produit, en fin de matinée, il y a lieu de penser que les Allemands regroupent et massent leurs forces pour un nouvel et puissant assaut. L'observatoire du Sinaï (Montagne de Reims, près de Verzy), signale, en effet, qu'un gros effort ennemi paraît imminent entre Beine et la Suipe ; il aperçoit, dans cette région, des troupes allemandes nombreuses en marche vers le sud. Il faut donc s'attendre à une reprise de la lutte dans l'après-midi.

15 juillet 1918 - après-midi

8^e C.A.

Dans le secteur du 8^e corps d'armée, les Allemands ne lancent aucune attaque nouvelle ; les positions du matin sont donc maintenues et même une partie de la zone avancée qui avait été abandonnée est réoccupée.

21^e C.A.

Au 21^e corps d'armée, toutes les tentatives d'infiltration et toutes les attaques partielles ennemies sont rejetées par les 13^e division (secteur de Souain) et 170^e division (secteur de Saint-Hilaire-le-Grand). La 43^e division, dans le secteur de Perthes-les-Hurlus, parvient à dégager entièrement sa position de résistance où des groupes ennemis avaient réussi à prendre pied en fin de matinée.

4^e C.A.

Le front du 4^e corps d'armée est le théâtre d'actions très vives sur certains points, mais les Allemands ne font pas de nouveaux progrès. Dans la région de Beaumont-sur-Vesle, une contre-attaque exécutée par des éléments de la 45^e division réussit à franchir le canal et à conquérir une petite tête de pont (V^e Armée).

En résumé, l'après-midi se passe en combats locaux ; les attaques des Allemands paraissent décousues et, dans plusieurs régions, les troupes ennemies donnent l'impression d'être à bout de souffle. Ainsi, le succès remporté dans la matinée par la IV^e Armée s'affirme. La position de résistance est maintenue partout.

Journée du 16 juillet

La journée est marquée par une série d'attaques allemandes violentes, mais décousues, qui donnent lieu à de vifs combats et sont finalement repoussées.

8^e C.A.

L'aile gauche du 8^e corps d'armée (161^e division) est attaquée le matin entre la butte du Mesnil et la Main de Massiges après une forte préparation d'artillerie. Les Allemands sont très ralentis dans leur progression par l'énergique résistance des groupes légers qui, dans ce secteur, ont pu jusqu'alors se maintenir en avant de la position de résistance; ils poussent jusqu'à cette position, mais ne peuvent l'entamer. L'impression, en fin de matinée, est qu'ils préparent peut-être un nouvel effort sérieux. Il n'en est rien et, dans la soirée, des détachements du 8^e corps, se portant en avant, réussissent à regagner du terrain dans la zone de couverture.

21^e C.A.

Le secteur du 21^e corps d'armée est plus agité; les deux artilleries et les deux aviations sont très actives; l'infanterie, de part et d'autre, se montre mordante. Dans la matinée, les Allemands paraissent procéder à un regroupement et à une mise en place de leurs forces. A 10 h 30, ils attaquent vigoureusement la 170^e division dans la région de la Suippe, mais leurs efforts sont brisés par les feux d'artillerie et d'infanterie. Ils n'ont pas plus de succès, dans l'après-midi, en attaquant la 43^e division.

En riposte à ces attaques, des reconnaissances offensives sont lancées par le 21^e corps d'armée et, dans le secteur de la 43^e division, une partie de la zone de couverture est reconquise. Le général Naulin, en effet, estime indispensable de donner de l'air à la position de résistance en la couvrant le plus tôt possible par des avant-postes, de façon à la mettre hors de portée des minenwerfer. Il recommande donc à ses divisions de s'efforcer de reprendre les hinterland de la zone de couverture, non par une grosse attaque, mais en poussant en avant, par infiltration, de petites unités. Il s'agit de refouler les Allemands à 1 200 ou 1 500 mètres au nord de la position de résistance. D'eux-mêmes, d'ailleurs, ils se sont déjà repliés à une certaine distance ne laissant au contact que des éléments légers. D'autre part, des avions ont signalé des groupes français qui résisteraient encore dans certains centres de la zone de couverture.

4^e C.A.

Sur le front du 4^e corps d'armée, la lutte est encore très vive au cours de la matinée du 16 juillet. De bonne heure, l'artillerie allemande a entamé des bombardements intenses; vers 9 heures, elle procède à une préparation puissante qui est suivie d'attaques d'infanterie. L'effort ennemi est particulièrement violent dans les régions de Wez, Prosnès, ouest d'Aubérive-sur-Suippe; sur certains points, les Allemands parviennent à pénétrer dans les positions françaises, mais ils en sont bientôt rejetés par des contre-attaques. Malgré cet échec, ils s'efforcent encore de gagner du terrain, en procédant par infiltration ou attaques partielles. Mais, en fin de compte, toutes leurs tentatives sont brisées par l'énergique résistance des 132^e, 124^e et 163^e divisions.

En résumé, au cours de la journée du 16 juillet, non seulement la IV^e armée maintient l'intégrité de sa position de résistance contre toutes les tentatives des Allemands mais, encore dans certains secteurs, elle réussit à interposer des avant-postes entre l'ennemi et cette position. Ainsi se trouve confirmée la victoire qu'elle a remportée la veille et que proclame le général Gouraud dans un ordre du jour adressé à ses soldats.

Le surlendemain, se déclenche l'offensive victorieuse de Mangin et Degoutte contre la poche de Château-Thierry. C'en est définitivement fini, en Champagne, de l'attaque allemande. Dans les semaines qui suivent, nos troupes reprennent partout le terrain délibérément abandonné dans la nuit du 14 au 15 juillet.

Les pertes de la IV^e Armée s'élevaient à :

— tués	: 32 officiers	1 265 hommes
— blessés	: 127 "	5 437 "
— disparus	: 113 "	6 987 "

4. — CONCLUSION

La IV^e Armée du général Gouraud pouvait être fière de ce résultat qui marque le tournant de la guerre. Elle récupérait peu à peu le terrain abandonné. Puis,

pendant deux mois, elle préparait l'offensive qui se déclencha le 26 septembre 1918, trois ans à un jour près après l'échec de 1915.

Pèlerin, tu peux voir de nombreuses bornes de grès rosé surmontées d'un casque français, elles portent l'inscription : « Ici fut stoppée l'offensive allemande de juillet 1918. » Il y en a une entre Souain et le monument de Navarin, sur la droite de la R.N. 77.

Parmi les combattants de la Grande Guerre, beaucoup ont livré leurs souvenirs. D'autres non et se décident maintenant à le faire.

Les témoignages sont précieux. De ces souvenirs vieux de 70 ans, seuls émergent les faits marquants. Voici la lettre que nous avons reçue ces jours-ci de M. Marcel B... qui a participé à la bataille du 15 juillet 1918 :

« Je suis de la classe 17. J'ai donc 90 ans révolus et je ne vois presque plus rien, ce qui explique que vous aurez de la peine à lire ce qui suit :

Au début de juillet 1918, le général Gouraud nous fit défiler devant lui. Il était placé sur un petit monticule à 60 ou 80 mètres des Poilus. Nous défilions dans un petit vallon. Sa silhouette se détachait sur l'horizon et il nous saluait de sa main gauche, la manche vide droite se détachant nettement. Cette image ne me quittera pas.

Le 14 (juillet) au soir, il nous envoya du moussoux et des cigarettes pendant qu'au 366^e R.I. (1), le malheureux et infortuné Darnand faisait un coup de main, ramenant 27 prisonniers. Aussitôt, le général nous fit reculer de quelques centaines de mètres... Le général Gouraud exécutait ainsi les ordres... du général en chef des Armées françaises dont on n'ose plus, sous peine d'être frappé d'ostracisme, prononcer le nom malgré la grande reconnaissance et affection qu'on lui garde. (2)

Dès 9 heures du soir, notre artillerie, par salves, écrasait les Allemands montant en ligne et, à l'aube, les clouait au sol dans le no man's land que le général avait créé.

Nous n'eûmes pas un blessé et l'ennemi était arrêté. A notre gauche, le général... qui n'avait pas voulu exécuter la consigne fut enfoncé de 9 kilomètres. La victoire des Monts de Champagne valait bien celle de Verdun et pas une goutte de sang n'avait coulé. Le général en chef et le général Gouraud étaient avarés du nôtre.

La division (132^e D.I.) était commandée par le général Huguénot...

Voilà mon témoignage... »

Si vous connaissez des Anciens Combattants de 14-18, n'hésitez pas à les interroger, à leur demander de vous livrer leurs souvenirs s'ils ne l'ont pas fait encore. Les témoignages ont une grande valeur et risquent de disparaître avec les témoins s'ils ne sont pas recueillis à temps.

N'hésitez pas, non plus, à nous communiquer tous les documents que vous pourriez avoir sur le Front de Champagne. Ils enrichiront notre mémoire commune. Bien entendu, ils vous seront renvoyés fidèlement après exploitation.

D'avance, merci.

Bernard BERTHION.

(1) Le régiment voisin.

(2) Pétain.

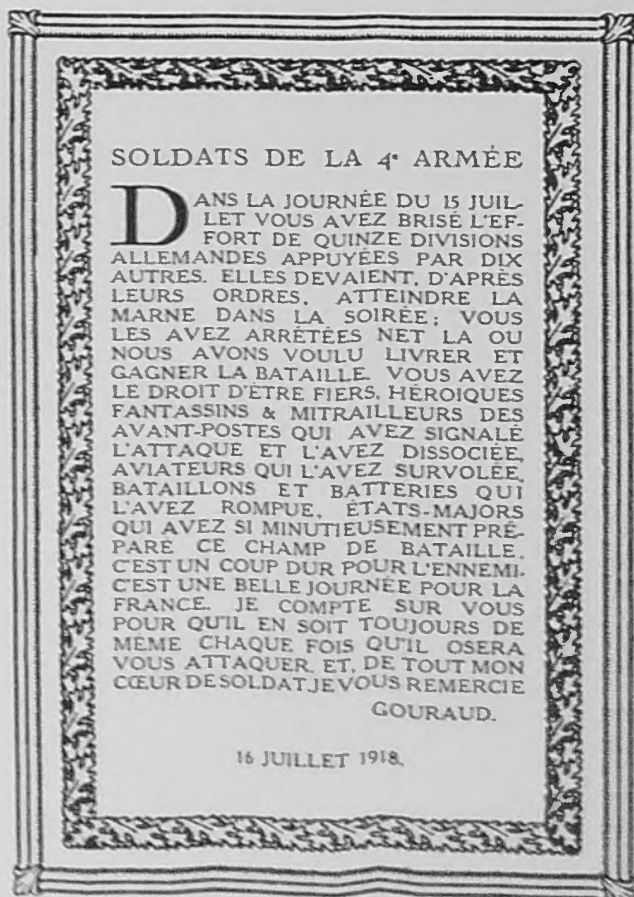


NOUS POUVONS ÊTRE ATTAQUÉS D'UN MOMENT A L'AUTRE. VOUS SENTEZ TOUS QUE JAMAIS BATAILLE DÉFENSIVE N'AURA ÉTÉ ENGAGÉE DANS DES CONDITIONS PLUS FAVORABLES ! NOUS SOMMES PRÉVENUS & NOUS SOMMES SUR NOS GARDES. NOUS SOMMES PUISSAMMENT RENFORCÉS EN ARTILLERIE ET EN INFANTERIE. VOUS COMBATTREZ SUR UN TERRAIN QUE VOUS AVEZ TRANSFORMÉ PAR VOTRE TRAVAIL OPINIÂTRE EN FORTERESSE REDOUTABLE. EN FORTERESSE INVINCIBLE SI TOUS LES PASSAGES EN SONT BIEN GARDÉS. LE BOMBARDEMENT SERA TERRIBLE. VOUS LE SUPPORTEREZ SANS FAIBLIR. L'ASSAUT SERA RUDE DANS DES NUAGES DE POUSSIÈRE, DE FUMÉES ET DE GAZ. MAIS VOTRE POSITION ET VOTRE ARMEMENT SONT FORMIDABLES. DANS VOS POITRINES BATTENT DES CŒURS BRAVES ET FORTS D'HOMMES LIBRES. PERSONNE NE REGARDERA EN ARRIÈRE, PERSONNE NE RECLUSERA D'UN PAS. CHACUN N'AURA QU'UNE PENSÉE : EN TUER, EN TUER BEAUCOUP, JUSQU'À CE QU'ILS EN AIENT ASSEZ. ET C'EST POURQUOI VOTRE GÉNÉRAL VOUS DIT : • CET ASSAUT VOUS LE BRISEREZ ET CE SERA UN BEAU JOUR.

GOURAUD.

(Ordre du jour adressé aux soldats Français et Américains de la 4^e Armée, le 7 juillet 1918).

COQUEMER GRAY. PARIS



SOLDATS DE LA 4^e ARMÉE

DANS LA JOURNÉE DU 15 JUILLET VOUS AVEZ BRISÉ L'EFFORT DE QUINZE DIVISIONS ALLEMANDES APPUYÉES PAR DIX AUTRES. ELLES DEVAIENT, D'APRÈS LEURS ORDRES, ATTEINDRE LA MARNE DANS LA SOIRÉE ; VOUS LES AVEZ ARRÊTÉES NET LA OU NOUS AVONS VOULU LIVRER ET GAGNER LA BATAILLE. VOUS AVEZ LE DROIT D'ÊTRE FIERS, HÉROÏQUES FANTASSINS & MITRAILLEURS DES AVANT-POSTES QUI AVEZ SIGNALÉ L'ATTAQUE ET L'AVEZ DISSOCIÉE, AVIATEURS QUI L'AVEZ SURVOLÉE, BATAILLONS ET BATTERIES QUI L'AVEZ ROMPUE, ÉTATS-MAJORS QUI AVEZ SI MINUTIEUSEMENT PRÉPARÉ CE CHAMP DE BATAILLE. C'EST UN COUP DUR POUR L'ENNEMI. C'EST UNE BELLE JOURNÉE POUR LA FRANCE. JE COMPTE SUR VOUS POUR QU'IL EN SOIT TOUJOURS DE MEME CHAQUE FOIS QU'IL OSERA VOUS ATTAQUER. ET, DE TOUT MON CŒUR DESOLDAT JE VOUS REMERCIE

GOURAUD.

16 JUILLET 1918.

COQUEMER GRAY.

ASSOCIATION DU SOUVENIR

aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef,
le Général Gouraud

PÈLERINAGE A NAVARIN

Dimanche 17 Juillet 1988

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 6 h. 58 (train 1401).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 8 h. 32.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.

Départ du car de Châlons à 9 h. - Arrivée à Navarin vers 9 h. 45.

10 h. précises : Cérémonie militaire : revue, sonnerie « Aux Morts », défilé des troupes, suivie de la Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons. - Allocutions.

11 h. 30 à 14 h. : Opération SOUVENIR autour du Monument

- Présentation de film audiovisuel
- Musée - Présentations de reliques et souvenirs de 1914-1918
- Stand de vente de documents anciens et récents relatifs aux Batailles de Champagne 1914-1918
- Vente de photos, cartes postales, médailles

13 h. : Déjeuner en commun au mess du Camp de Suippes.

Retour à Paris :

Départ du train 1404 de Châlons à 16 h. 22 - Arrivée à Paris à 18 h. 02.

Départ du car de Suippes à 18 h. - départ du train 1968 de Châlons à 19 h. 01 - Arrivée à Paris 20 h. 36.

Transport par car (de Châlons à Châlons) : GRATUIT.

Prix du repas : 80 Fr., à payer à Mlle Vuillaume en s'inscrivant.

Les inscriptions doivent être adressées avant le 5 juillet à Mlle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la salle du déjeuner.

Pèlerinage des Familles : Dimanche 25 Septembre 1988

Selon le programme habituel : messe à Navarin, visite des cimetières, déjeuner à Suippes.

Le départ de Paris-Gare de l'Est aura lieu à 8 h. 30 et le retour à Paris Est à 18 h. 02 ou 20 h. 36.

Les pèlerins seront transportés en voitures particulières entre Châlons, Navarin et Suippes.

Les personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage voudront bien remplir le bulletin blanc ci-joint et le renvoyer dès maintenant, rempli et signé à Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, afin de permettre l'organisation à l'avance de cette journée.

Cotisation 1988

Le montant minimum est fixé à 30 F. Tous les versements sont à effectuer :

1° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, PARIS, n° 24 611.29 E.

2° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, M^{lle} Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Histoize sans paroles

à l'usage des grands enfants de la Guerre
(ou histoize d'un beau jouz)

par Ed. VIRTEL

Bataille du 15 Juillet 1918

